

LA VIE INTÉRIEURE DE MARTIN FROST

The Inner Life of Martin Frost

DE **PAUL AUSTER**

FICHE TECHNIQUE

USA - 2007 - 1h33

Réalisateur et scénariste :
Paul Auster d'après son œuvre

Image :
Christophe Beaucarne

Montage :
Tim Squyres

Musique :
Laurent Petitgand

Interprètes :
David Thewlis
(Martin Frost)
Irène Jacob
(Claire Martin)
Michael Imperioli
(James Fortunato)
Sophie Auster
(Anna James)
Griffin Dunne
Paul Auster non crédité
(le narrateur)



SYNOPSIS Martin Frost, auteur à succès, vient de publier un livre quand il décide de se retirer quelque temps dans une maison de campagne. En se réveillant le premier jour, Frost, surpris, découvre une femme allongée à ses côtés. Qui est cette femme mystérieuse qui connaît si bien sa vie et son oeuvre ? Fasciné par sa beauté et son intelligence, Martin se passionne pour elle et pense avoir rencontré sa muse...

CRITIQUE

Du marivaudage aux larmes : Paul Auster a le chic pour glisser d'une atmosphère à l'autre. (...) En s'adaptant au cinéma, Paul Auster donne un développement bergmanien à son roman *Le livre des illusions*. Si *La vie intérieure...* navigue entre *Les jeux de l'amour et du hasard* et *Les Scènes de la vie conjugales*, c'est toujours pour ménager un espace de réflexion : sur l'écriture, préoccupation vitale, à en croire la séquence de résurrection d'Irène



Jacob, revenue d'entre les morts grâce à la destruction du manuscrit de Martin ; sur la création ; et, cerise sur le gâteau, la disparition des frontières entre théâtre et cinéma.

Au fil de son récit, Auster dépouille l'espace, traque le vide de sa caméra. En somme dégraisse le récit de tout ce qui pourrait embarrasser cette histoire d'amour. Il n'y a que l'essentiel de son œuvre dans son cinéma. Un miracle où chaque mot est pesé, où les séquences sont fébriles parce qu'elles saisissent les inclinations des sentiments.

En *Psyché* contemporaine, Claire débusque les peurs de Martin : un Paul Auster à peine masqué, groggy après les événements du 9/11. Cette *Vie intérieure...* est probablement sa *Musique pour caméléon* (Truman Capote), un essai filmé sur la difficulté d'écrire, l'imaginaire. Auster y confie à voix basse sa peur panique de la page blanche. C'est le genre de confiance à ne pas manquer.

Nicolas Bauche

<http://www.avoir-alire.com>

Paul Auster est un grand écrivain. *La trilogie New-Yorkaise*, *Leviathan*, *Le Voyage d'Anna Blume*, etc..., en font même l'un des plus grands écrivains américains contemporains. Et lorsqu'on sait que, dans l'un de ses romans (*Le Livre des Illusions*, dont l'histoire s'articule justement autour du cinéma), **La Vie Intérieure de Martin Frost** constitue un film complet, dont le découpage est

décrit plan par plan, un film complet, dont le découpage est décrit plan par plan, la curiosité est piquée au vif et l'attente est grande. Un grand écrivain peut-il être un grand réalisateur ?

A savoir pour les adeptes de l'écrivain : le film n'est pas tout à fait le même que celui qui est décrit dans le roman. Tout d'abord, il est en couleurs. Ensuite, l'histoire est beaucoup plus complète. Ceci s'explique par le fait que le roman reprend le scénario d'un projet antérieur d'Auster, et non l'inverse ; il ne s'agit donc pas d'une adaptation. Bien que Paul Auster estime les deux versions très semblables, le fait de tourner en couleurs rend assez différente l'appréhension de son univers, entre psychologie et onirisme, et de ses thèmes récurrents, comme la disparition ou la fragilité de la frontière entre le réel et l'imaginaire.

(...) Ce conte, bien sûr, est avant tout philosophique. Claire est une muse, vouée à aider un écrivain à créer, autant qu'à disparaître une fois l'œuvre achevée, ce qui constitue une allégorie de l'inspiration artistique. Cependant Martin fait le choix de préférer l'amour à son œuvre, quitte à détruire celle-ci. Et le fait de cesser quelque chose, particulièrement de nature artistique, fait partie de la fascination de Paul Auster pour la disparition. C'est ce même thème qui est largement développé dans *Le Livre des Illusions*, où il est question d'un acteur-réalisateur de cinéma dont on apprend qu'il a été, en

fait, le complice involontaire d'un crime. Dans le livre, cependant, le personnage se remet à faire des films lorsque sa femme l'y pousse (*La Vie Intérieure...* en fait partie), mais il ne les montre à personne, et s'assure qu'ils seront détruits après sa mort. Il semble que pour Paul Auster, la création et le succès ne peuvent s'obtenir qu'en contrepartie de quelque chose, et doivent, d'une manière ou d'une autre, se payer : à chacun d'accepter ou de refuser le prix.

Martin Frost le refuse, et en cela, enfreint la règle. Qui a établi cette règle ? On ne le saura pas. Claire est «rappelée» par ses «supérieurs», qui ne sont jamais nommés. Dès lors, Martin peut l'entendre, mais ne peut plus la voir. On n'est pas loin du mythe d'Orphée et Eurydice... mais, contrairement à la légende, les personnages de Paul Auster seront sauvés. En effet, alors que Martin Frost semble vraiment prêt à sombrer dans la folie, un personnage fantasque fait son apparition : James Fortunato, réparateur de chaudières et écrivain amateur. Sa présence recadre le film dans le réel avec certains passages très amusants. Mais c'est tout à la fin, lorsqu'on découvre sa propre «muse», Anna, que l'on se fait une opinion sur la réalité ou non de ces jeunes femmes et surtout que le réalisateur plaide pour la création, à la fois dangereuse et salvatrice dans son regard.

C'est en effet parce que la muse de James n'est pas encore formée, et que Martin accepte de prendre soin d'elle, qu'il aura la possi-



bilité de revoir Claire. On peut s'interroger sur le bien-fondé d'une telle conclusion, surtout lorsqu'on sait que le rôle d'Anna est interprété par Sophie Auster, qui nous montre en une seule scène de cinq minutes un échantillon de ses talents - indéniables - de chanteuse et de comédienne. La ficelle semble un peu grosse, même si Paul Auster se défend d'avoir choisi sa fille pour ce rôle simplement parce qu'elle est sa fille. Ce bémol mis à part, le film de Paul Auster constitue un agréable moment, même s'il est préférable, pour en saisir toutes les subtilités, de connaître un peu l'œuvre de l'écrivain. (...)

JMT

<http://www.dvdrama.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Monde - Jean-Luc Douin
(...) Auster se prélassait dans les clichés avec une naïveté et un nombrilisme gênants.

Les Inrockuptibles - Léo Soesanto
Rien ne fonctionne dans cette sitcom campagnarde étirée (...).

MCinéma.com - Camille Brun
(...) Le film n'est que succession de lourdeurs scénaristiques abracadabrantes, de dialogues plombés et de lourds symboles traités comme d'habiles paraboles.

Positif - Lorenzo Codelli
Un apologue littéraire court, daté de 2002, transformé par l'écrivain

lui-même en long métrage long.

Première - La rédaction
Cette dérive dans l'univers intérieur d'un écrivain hésite entre bluette romanesque et méditation poussive sur les ressorts de la création. Passons.

ENTRETIEN AVEC PAUL AUSTER

CELINE CURIOL - Vous avez modifié beaucoup de choses entre le projet cinéma et l'introduction de cette histoire dans Le Livre des illusions ?

PAUL AUSTER - Rien d'essentiel, en réalité. Il a fallu faire remonter l'action à 1946, par exemple. Il a fallu la situer dans la maison d'Hector au Nouveau-Mexique. Le film devait avoir été tourné en noir et blanc, et j'ai dû abandonner le style scénario pour décrire le film en prose. Un sacré défi, je dois dire. Pourtant, mis à part ces modifications, le film décrit dans le roman est très proche du scénario original.

C. C. - Pourquoi n'avez-vous pas incorporé la version longue dans le roman ?

P. A. - J'en ai eu la tentation, mais je me suis rendu compte que pour le faire bien, j'aurais besoin de trop de pages et que, ce faisant, je compromettrais l'équilibre du récit.

C. C. - Pourquoi vous a-t-il fallu trois ans pour revenir à Martin Frost après avoir terminé le roman ?

P. A. - Il y avait d'autres livres

que j'avais envie d'écrire, des livres qui me trottait en tête depuis des années, et je n'avais pas envie de sortir de ma chambre. (...) Maintenant que j'y pense, le 11 septembre y était sans doute aussi pour quelque chose. J'avais été très secoué quand, des fenêtres de ma maison à Brooklyn, j'avais vu ce qui se passait, et l'idée de faire un autre film a perdu tout attrait pour moi pendant quelque temps. Je voulais être seul, élaborer ma propre réflexion. Diriger un film implique de renoncer à deux bonnes années de sa vie et, sauf quand on écrit le scénario, on travaille tout le temps avec d'autres personnes. Je n'étais pas d'humeur à faire ça.

C. C. - Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

P. A. - (...) *Brooklyn Follies* était le quatrième roman que j'avais écrit en six ans et je crois que je me sentais un peu au bout du rouleau, pas vraiment prêt à me lancer dans une nouvelle œuvre de fiction. Et j'avais toujours **Martin Frost** en tête. Je n'avais pas réussi à me détacher de cette histoire et j'ai donc, un beau jour, décidé de tenter le coup et de la finir (...).

C. C. - La scène pivot du film est celle où Claire meurt et où Martin la ramène à la vie en brûlant des pages de son manuscrit. Vous croyez que l'écriture est une arme dangereuse ? qu'elle peut tuer ?

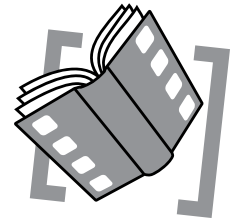
P. A. - (...) Un livre n'est pas une mitraillette, ni une chaise électrique. Et pourtant, il arrive par-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

fois des choses étranges qui font qu'on reste interdit. Le cas de l'écrivain français Louis René des Forets, par exemple. J'en ai entendu parler pour la première fois quand j'habitais à Paris au début des années 1970 et j'en suis resté hanté au point de l'incorporer des années plus tard dans l'un de mes romans, *La Nuit de l'oracle*. Des Forets était, dans les années 1950, un jeune auteur plein d'avenir qui avait publié un roman et un recueil de nouvelles. Il a écrit alors un poème narratif dans lequel il est question d'un enfant qui se noie dans la mer. Peu après la parution du livre, son propre enfant s'est noyé. Bien qu'il ne pût y avoir aucun lien entre la mort imaginaire et la mort réelle, des Forets fut si bouleversé par cette expérience qu'il arrêta d'écrire pendant des dizaines d'années. Terrible histoire. On comprend sans difficulté ce qu'il ressentait.

C. C. - *La Vie Intérieure de Martin Frost* commence par un lent travelling sur une série de photos de famille. Si on les regarde attentivement, on se rend compte que ce sont des photos de vous et de votre épouse. Si on change l'ordre des lettres du nom, Restau, cela donne Auster (...). Le nom du narrateur ne figure pas au générique du film, mais il se trouve que cette voix est la vôtre. Voudriez-vous vous en expliquer ?

P. A. - Plutôt que de faire les frais de prendre des photos d'acteurs, j'ai retiré quarante à cinquante photos de nos propres albums et

je les ai emportées au Portugal. Pourquoi pas ? C'étaient d'authentiques photos de famille, et si quelqu'un nous reconnaissait, Siri et moi, très bien. Si on ne nous reconnaissait pas, très bien aussi. Quant au nom de Restau et au fait que je me suis chargé de la narration, je pense qu'ils ajoutent au film un élément subtil mais intéressant - pour ceux qui déchiffrent l'anagramme ou qui reconnaissent ma voix. Tous ceux qui verront le film sauront grâce au générique que je suis l'auteur et le réalisateur. Je suis l'homme qui a écrit l'histoire de l'homme qui a écrit l'histoire. Pourquoi prétendre autre chose ?

Extraits de l'entretien
Traduit de l'américain par
Christine Le Boeuf
In "*La vie intérieure de Martin Frost*" Editions Actes Sud.

le plus européen des romanciers américains actuels, par sa culture et son esprit philosophique. Paul Auster manie avec une grande habileté les techniques de l'avant-garde européenne et du roman du XIXème siècle américain, les appliquant aux mythes du Nouveau Monde et à des héros existentialistes. Né en février 1947 à Newark dans le New Jersey, Paul Auster est diplômé de littérature de l'université de Columbia. Ses études terminées, poète et vagabond, il est marin sur un pétrolier pour gagner l'argent de son voyage. De 1970 à 1974 il s'installe à Paris, où il fréquente les auteurs contemporains et européens, connaisseur attentif de notre langue il a traduit des auteurs comme Mallarmé, Blanchot, Bouchet, et Sartre, composé une anthologie remarquée de la poésie française contemporaine, écrit plusieurs essais sur Knut Hamsun, Kafka, Beckett. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

On s'en aperçoit de mieux en mieux, Paul Auster, livre après livre, est en train de construire l'un des plus fascinants labyrinthes de verre de la littérature. Un dédale d'histoires qui se déboîtent les unes des autres et dans lesquelles nous nous égarons avec délice et stupeur. La critique a mentionné *Lazarillo de Tormès*, prototype du roman picaresque, Cervantès, Poe et Beckett, comme modèles de Paul Auster,

FILMOGRAPHIE

Brooklyn Boogie	1996
Lulu on the bridge	1998
La vie intérieure de Martin Frost	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°561
CinéLive n°117